

Le naufrage de l'Afrique

085_01_2020_0828
JPB-EA-08133
20716**

Sur les flots bleus voguait *L'Afrique*
Portant de nombreux passagers
Mais dans sa fureur satanique
La mer en fit des naufragés
le grand paquebot
Lui si fier, si beau
Devint bientôt la triste épave
Parmi les débris et les morts
Que la mer vomit dans sa bave
Ah, pleurons son malheureux sort

Il allait sur la mer immense
Se balançant au grès des vents
Bercé par la douce espérance
Ce fut le bonheur d'un moment
Car le grand bateau
Courait au tombeau
Les flots ont aussi leurs colères
Et souvent roulent des cercueils
Faisant pleurer les yeux des mères
Chez les bretons semant le deuil

Bientôt, hélas contre *L'Afrique*
Les éléments sont déchaînés
A bord c'est la peur, la panique
Devant la mort, l'affreux danger
Et ce sont des cris
Dans la sombre nuit
Et puis la tempête fait rage
C'est un sinistre craquement
Brave se montre l'équipage
Avec Le Drus son commandant

Déjà, par la vague traîtresse
Vers les rochers il est parti
Il fait des signaux de détresse
Et des appels de tous côtés
Que sur l'océan
Perçoit le « Ceylan »
Mais, hélas, malgré son courage
Ce navire n'eut pas le temps
D'arriver pour le sauvetage
L'Afrique fut brisé à l'instant

Ce sont des victimes sans nombre
Des morts, des cadavres flottants
C'est l'agonie dans la nuit sombre
Et portant des cris déchirants
Car l'affreuse mer
N'est plus qu'un enfer
Puis, au jour l'on voit sur les rives
Les flots jeter femmes et enfants
Des corps allant à la dérive
Des débris dans les flots mouvants

On pleure la fin de *L'Afrique*
A Concarneau et à Quimper
Car ce naufrage si tragique
Émeut tous les bords de la mer
A Douarnenez
On est consterné
Partons au pays de Bretagne
A Morlaix, même à Saint-Malo
A Brest puis dans la campagne
Des marins fut le triste lot

0094_1997_rigadeau_paul
manuscrit Paul Rigadeau, L'Épine, 1928
saisie Michel Habert